

Contractions budgétaires : étudiantes sages-femmes en détresse!

Trois-Rivières, le 8 mars 2018 — En cette Journée Internationale des femmes, l'Association des étudiantes sages-femmes du Québec (AESFQ) tient à rappeler l'importance d'optimiser le taux de diplomation des futures sages-femmes afin d'améliorer les conditions d'accouchement des femmes et des familles.

Actuellement, moins de 4 % des accouchements au Québec ont lieu en présence d'une sage-femme, ce qui est très loin de l'objectif de 10% fixé par le gouvernement du Québec dans sa politique de périnatalité, lancée il y a 10 ans. En particulier quand on sait que près de 25% des femmes choisiraient ce type de suivi si elles en avaient la possibilité. À l'heure où l'Organisation mondiale de la santé (OMS) prône une [démédicalisation de l'accouchement](#) et où les témoignages de violence obstétricale se multiplient, de nombreuses études démontrent que les sages-femmes diminuent le taux d'interventions, en plus de permettre aux femmes de reprendre le pouvoir sur leur corps et leur accouchement.

Il apparaît donc clair que le nombre de finissantes du Baccalauréat en pratique sage-femme doit rapidement augmenter afin de mieux desservir la population et améliorer la qualité des soins de première ligne en périnatalité. D'autant plus quand on sait que le suivi et l'accouchement avec une sage-femme sont moins coûteux pour le système de santé.

Or, les étudiantes sages-femmes, naviguant dans un cursus traditionnellement féminin, subissent l'injustice d'un système qui ne reconnaît pas le fardeau financier inhérent à la spécificité de leur formation. Le 20 février dernier, elles ont donc déposé un [mémoire](#) au bureau de Gaétan Barrette, ministre de la santé et des services sociaux, afin de dénoncer la précarité de leurs conditions. « En raison des exigences particulières de notre programme d'études, qui exige plusieurs stages loin de notre domicile et ne nous permet pas de travailler à cause des nombreuses heures de garde, le parcours de plusieurs étudiantes est précarisé, notamment chez les étudiantes mères, ce qui réduit le chaque année taux de diplomation» mentionne Mme Hasty, porte-parole de l'AÉSFQ. « Nous demandons une bonification du programme d'aide financière et l'instauration d'un système de rémunération des stages cliniques et internats, comme celui dont jouissent nos collègues résidents en médecine familiale. »

Afin de faire pression sur le gouvernement, les étudiantes sages-femmes sont aujourd'hui en grève et se joindront à la [Marche contre les violences sexuelles et l'exploitation](#), organisée par la Coalition montréalaise pour la rémunération des stages. La marche partira à 15 h de la Place Norman-Bethune à Montréal.

À propos de l'Association des étudiantes sages-femmes du Québec

L'AÉSFQ compte actuellement 76 membres étudiantes sages-femmes. Nous partageons l'objectif de créer des liens de solidarité entre les femmes, les étudiantes sages-femmes et les sages-femmes : entre les générations et les cultures. Nous reconnaissons le rôle privilégié de la sage-femme dans l'amélioration de la santé des femmes, et ce, partout à travers le monde. Nous détenons la conviction qu'une naissance à la fois, nous contribuons à embellir le monde et à concourir à l'empowerment des femmes.

Pour en savoir plus, consultez le groupe Facebook de l'AÉSFQ : <https://www.facebook.com/groups/aesfq/>

Contact

Françoise Hasty
Étudiante sage-femme interne
Téléphone : 581-777-3879
Courriel : francoise.hasty@uqtr.ca